

Où, Seigneur, la grandeur de mon impiété
Ne laissa à ton pouvoir que le choix du supplice.
Ton intérêt s'oppose à ma félicité
Et ta clémence même attend que je périsse.

Contente ton désir puisqu'il t'est glorieux ;
Offense-toi des pleurs qui coulent de mes yeux.
Tonne, frappe; il est temps; rends-moi guerre pour guerre.

J'adore en périssant la raison qui t'aigrit ;
Mais, dessus quel endroit tombera ton tonnerre
Qui ne soit tout couvert du sang de Jésus-Christ ?

* * *

4. — LA MACHINE.

Dans la fabrique en feu la Machine est en joie.
Le chauffeur la nourrit du charbon le plus dur ;
Et le soufflet, poumon robuste, vers l'azur
Envoie une fumée épaisse qui flamboie.

La Machine toujours guette l'Homme, sa proie.
Il te faut, ouvrier, coup d'œil vif et pied sûr,
Pour éviter l'horrible embrasement obscur
Que donne à l'homme étreint l'engrenage qui broie.

La Machine parfois pousse des cris humains,
Et souvent le cylindre, en broyant les matières,
Ecrase des poignets et des jambes entières ;

La roue, en tournoyant, semble agiter des mains ;
Sur le pilon de cuivre une tête se pose,
Et dans le cuvier noir coule un sang tiède et rose.

ED. LEPELLETIER.

4. — Les *tercets* contiennent chacun, soit deux rimes féminines n° 1, « lumière... première ; flamme... femme, » soit deux rimes masculines n° 3, « glorieux... yeux ». Nécessairement, une rime leur est commune : c'est la masculine, si les autres sont féminines, et réciproquement.

5. — Des quatre sonnets du texte, celui de L. Veuillot est donc le plus **régulier**, et peut-être aussi le meilleur. Les autres donnent une idée nette du croisement des rimes dans les quatrains et dans les tercets.